

**L'EXCELENCE**  
du Saint  
**MINISTÈRE,**

**O U**

**SERMON** sur les paroles de Saint  
Paul , dans son Epitre aux  
Ephesiens , Chap. 3.  
vers. 7. 8.

# L'EXCELENCE

du Saint

# MINISTÈRE,

Ou SERMON sur ces paroles de  
 Saint Paul, dans son Epitre  
 aux Ephesiens, Chap.

3. vers. 7. 8.

*Duquel j'ai été fait Ministre, selon le don  
 de la grace de Dieu lequel m'a été donné  
 suivant l'efficace de sa puissance.*

*Voire cette grace m'a été donnée à moi qui  
 suis le moindre de tous les saints, pour  
 annoncer entre les Gentils les richesses in-  
 comprehensibles de CHRIST,*

**M**

ES FRÈRES,

Comme l'Évangile est la plus excelen-  
 te & la plus admirable doctrine du mon-  
 de: aussi le Ministère des Pasteurs qui la pu-  
 blient

blient est l'une des plus glorieuses charges qui soient en la terre. Car se peut-il jamais de plus bel emploi que d'annoncer les choses magnifiques du Royaume des cieus, & de prêcher cette merveilleuse parole, qui est le grand mystere de Dieu, la vraye sagesse des hommes & des Anges, la semence infailible de la vie & de l'immortalité bienheureuse, la puissance du Seigneur en salut à tout croyant? Se peut-il une plus noble occupation que de sauver les ames, que d'ouvrir les portes du ciel, que de présenter des couronnes, & d'investir les hommes d'une royauté éternelle? Se peut-il d'honneur pareil à celui d'être les Intèrpretes & les bouches du Dieu vivant, les Arches vivantes dont il fait sortir ses oracles, les Agens & les Entremetteurs de son mariage avec son Eglise, ses cooperateurs en un mor, qui travaillent avec lui, pour accomplir dans les cœurs l'œuvre de sa grace? Aussi voyez-vous que Saint Paul, qui selon la chair avoit autant d'avantage qu'homme de son tems, trouvoit tant de sujets de gloire dans cet excellent Ministère, qu'il le produit à toute heure comme sa plus belle qualité, il s'en vante, il s'en glorifie: il le represente comme le titre de sa noblesse spirituelle, comme l'enseigne & le collier de son ordre; & sur tout il fait paroître son estime pour ce saint emploi dans le texte que nous venons de lire. Car dans le verset immédiatement precedent ayant parlé de l'Evangile, il ne peut laisser passer cette

occasion, sans se féliciter sur l'honneur qu'il avoit d'y servir & d'en être le Heraut. Il étoit aussi-tôt cette précieuse prerogative; il en parle comme d'une grace signalée que Dieu lui avoit faite, & dont il reconnoît hautement qu'il étoit tout-à-fait indigne: *Duquel, dit-il, c'est-à-dire duquel Evangile, j'ai été fait Ministre selon le don de la grace de Dieu, qui m'a été donnée selon l'efficace de sa puissance. Oui cette grace m'a été donnée à moi qui suis le moindre de tous les saints, pour annoncer entre les Gentils les richesses incompréhensibles de CHRIST.* Il est vrai qu'il se sert de son exemple, pour établir une forte preuve de la vérité qu'il traite en ce lieu, qui est la vocation des Gentils. Car vous savez que c'est ce qu'il représente ici aux Ephesiens, disant que les Gentils étoient coheritiers d'un même corps, & consors de la promesse de Dieu en JESUS-CHRIST par l'Evangile. Comment leur mieux prouver cette vérité importante, qu'en leur faisant voir qu'il étoit Ministre de ce même Evangile envers les Gentils. Car il falloit bien que Dieu eût ouvert son Alliance à ces peuples auparavant étrangers, puis qu'il l'avoit expressément envoyé lui-même vers eux pour leur expliquer ses mystères, & leur présenter les trésors spirituels de ses grâces. Mais avec cela il faut ajouter que l'Apôtre en fortifiant son raisonnement, est bien aise de se faire un honneur de la charge dont il se trouvoit revêtu, & qui lui paroissoit si glorieuse.

rieuse. Permettez nous, Mes Freres, d'entrer aujourd'hui dans son esprit, & d'imiter son exemple. Il est vrai que nôtre Ministère est bien éloigné de l'excelence & de la dignité de celui de ce grand homme. C'étoit un aigle qui voloit bien haut vers les cieus : & nous ne sommes que des vermissieux qui rampons simplement & foiblement sur la terre. Cet admirable Elizée étoit revêtu du manteau de ce grand Elie, qui étoit monté depuis peu dans les lieux celestes. Et pour nous pauvres disciples de ce souverain Prophete à peine touchons nous le bord de sa robe, & la frange de son vêtement. Mais quelque inegalité qui se remarque entre le Ministère de Paul & le nôtre ; toujours est-il certain que lui & nous avons un même maître qui est J. C. une même doctrine qui est son Evangile : un même but qui est l'édification de son Eglise : une même récompense qui est la gloire & la felicité éternelle. Et nous pouvons dire avec lui à nôtre consolation & à nôtre joye, que nous avons été faits Ministres de l'Evangile, selon la grace de Dieu qui nous a été donnée selon l'efficace de sa puissance ; & que cette grace nous a été donnée à nous qui sommes véritablement les moindres de tous les saints, pour annoncer les richesses incomprehensibles de CHRIST.

Trouvez donc bon que pour nous encourager à cette charge difficile qui nous a été commise, pour nous faire aimer de plus en plus le travail qu'elle nous ordonne, & nous le

le rendre agreable , nous en considerions à cette heure l'excellence dans la personne de St. Paul. Cette meditation aura ses fruits & ses utilitez , pour vous aussi bien que pour nous-mêmes. Car comme les Sacrificateurs n'accoutumoient leurs habits , & n'aiguisoient leurs couteaux sacrez que pour le service du peuple : aussi les Ministres du Seigneur n'examinent leurs charges , que pour l'utilité des Troupeaux. Et puis il se trouvera dans les parolès de l'Apôtre assez d'enseignemens propres à la sanctification de vos cœurs. Pour le reconnoître , considerez avec nous les trois choses qui s'y remarquent distinctement. La premiere est ce qu'il dit de sa charge , *qu'il a été fait Ministre de l'Evangile*. La seconde ce qu'il nous apprend de la maniere dont elle lui avoit été conferée , & de son but , savoir *selon le don de la grace de Dieu ; suivant l'efficace de sa puissance ; pour annoncer les richesses incomprehensibles de CHRIST*. La troisieme enfin est ce qu'il declare de sa personne , en se nommant *le moindre de tous les saints*. Ce seront là les trois points de cette action , avec l'assistance de cette grace divine dont il est ici parlé , & que nous prions le Seigneur de nous faire sentir maintenant suivant l'efficace de sa puissance infinie , pour la gloire de son nom , & pour le salut éternel de vos ames en J. CHRIST nôtre Seigneur.

Comme St. Paul étoit un grand homme en toutes manieres , aussi faut-il avouer qu'il avoit

de grands ennemis. Tous les faux Docteurs de l'Eglise naissante étoient les siens. Ils lui contestoient son Apostolat , pour accrocher sa doctrine. Et sous ombre qu'il n'avoit pas vécu & conversé avec J E S U S - C H R I S T pendant son séjour au monde , & qu'il n'étoit pas avec les autres Apôtres le sacré jour de la Pentecôte , lorsque le Saint Esprit descendit miraculeusement sur eux en forme de langues de feu ; ses jaloux se servoient de ces deux pretextes , pour lui disputer sa qualité & son autorité d'Apôtre : on voit même dans Saint Irénée, que l'Heretique Ebion l'un des premiers adversaires du Christianisme le traitoit ordinairement d'Apostat , & non d'Apôtre, comme ne reconnoissant en lui, que l'abjuration du Judaïsme , sans lui accorder aucune vocation dans l'Eglise. C'est pourquoi ce saint homme étoit ardent à maintenir son Apostolat , & en parloit si souvent, comme étant une chose infiniment importante à la Religion Chretienne , dont il étoit le plus illustre Heraut. Ne suis-je pas Apôtre ? n'ai-je pas vu notre Seigneur J E S U S - C H R I S T ? disoit-il aux Corinthiens. C'est dans cette même vuë qu'il tient le langage de notre texte, où il declare hautement qu'il a été fait Ministre de l'Evangile , afin qu'on le reconnût pour ce qu'il étoit véritablement, & qu'on reçût sa parole, comme celle d'un vrai Apôtre, & par conséquent, comme celle de J E S U S lui-même, qui parloit par sa bouche, & qui écrivoit par sa plume. Mais

1 Cor.  
9: 1.

Mais remarquez ici l'extrême humilité de Saint Paul, & la parfaite modestie qu'il temoigne en cet endroit. Il étoit Apôtre, c'est-à-dire, élevé à la plus haute & à la plus éminente de toutes les charges Ecclesiastiques, au plus sublime degré, où l'on pût jamais monter en la terre. Car un Apôtre étoit une image vivante du Fils éternel de Dieu, comme nous vous l'avons déjà représenté. Il en avoit l'autorité, l'infailibilité & la puissance. C'étoit un homme si fort au dessus de l'homme, qu'il paroïssoit comme un second J. CHRIST au monde en ce qui regardoit l'instruction de l'Eglise. Cependant le voici qui se represente comme un simple serviteur; Dieu, dit-il, m'a fait *Ministre* de son Evangile. Car ce terme de *Ministre* veut dire proprement *serviteur*. Encore dans le Nouveau Testament se raporte-t-il au moindre de tous les services sacrez. Car c'est celui de *Diacre* qui a été donné à ceux qui ont le soin des aumônes, des charitez & de l'assistance des pauvres, tellement que Saint Paul selon le langage Grec dit ici que Dieu l'a fait le *Diacre* de l'Evangile. C'est ainsi que les plus petits termes suffisent aux grands personages, pour parler d'eux, de leurs emplois & de leurs vertus. Plus ils sont grands en effet, plus se montrent-ils petits en paroles, pour ressembler en ce point aux étoiles dont les plus vastes & les plus amples se font le moins paroître à nos yeux, à cause de leur prodigieuse élévation dans le firmament. Mais  
sur



364 *L'excellence du St. Ministère.*

far tout cette modestie est elle nécessaire & bienfaisante aux Pasteurs, qui sont les successeurs & les disciples de celui qui s'appelloit l'humble de cœur, qui protestoit que son regne n'est point de ce monde, qui n'avoit en lui ni forme, ni apparence, ni chose aucune exterieure qui le fit regarder, & qui parut comme un ver, plutôt que comme un homme en la terre. Il ne prit que la forme abjecte d'un esclave & d'un serviteur. Et c'est pourquoi ceux qui l'ont suivi ne sauroient mieux faire que d'en prendre le nom & le titre. Il est vrai que les charges des Pasteurs sont grandes & excellentes, & que pour en faire conoître le prix aux hommes qui ne se portent que trop volontiers à les mépriser, l'Écriture leur donne des qualitez admirables, les apellant Anges, Ambassadeurs, cooperateurs avec Dieu, la lumiere du monde, le sel de la terre: éloges qui les élevent incomparablement au dessus des autres hommes. Mais aussi pour contrebalancer ces glorieux titres, cette même Écriture les designe souvent par le simple nom de Ministres & de serviteurs: d'une part pour les obliger à l'humilité qui doit être le fondement & la baze de leurs charges, de l'autre pour les avertir qu'ils sont appelez à servir & non à regner; à travailler comme des serviteurs, & non à commander comme des maîtres; à porter les clefs de la Maison de Dieu, comme des œconomes & des dependiers, & non à les manier avec une autorité absolue,

com-

*Matth.*

11: 19.

*Jean*

18: 36.

*Esai.*

53: 2.

*Pf.* 22: 7.

*Philip.*

2: 7.

comme des Rois, des Princes, que leur charge est une œuvre, plutôt qu'une dignité; un office plutôt qu'un bénéfice; un labour, & un travail, non une domination & un empire, suivant la déclaration que notre même Apôtre en faisoit aux Corinthiens, Nous sommes, leur disoit-il, vos serviteurs pour l'amour de CHRIST. Et qui est Paul, ajoutoit-il, ou qui est Apollos, sinon Ministres par lesquels vous avez cru? C'est pourquoi il qualifioit son grand Disciple Timothée, Ministre de Dieu, & l'illustre Epaphras l'un de ses plus fameux imitateurs, Ministre de CHRIST; & parlant de lui-même vous l'entendez dès ici se nommer *Ministre de l'Évangile*, & ce qui est encore plus considérable, il ne craint pas de donner ce nom à JESUS lui-même, le maître des maîtres & le Roi des Rois. Car dans son Epître aux Romains il l'appelle le Ministre de la Circoncision, & dans celle aux Hebreux Ministre du Sanctuaire, & du vrai Tabernacle. Ainsi nos Ecclesiastiques ne rougiront point de porter le nom de Ministres qu'on leur donne, & qu'ils se donnent eux-mêmes, puisqu'il leur est commun avec JESUS-CHRIST le chef de la foi, avec ses Apôtres les premiers Pasteurs de son Eglise: avec ses Evangelistes les seconds Docteurs du genre humain, & jamais un bon Heraut de la Parole de Dieu ne croira se faire tort, en s'appellant, comme fait ici Saint Paul, le Ministre de l'Évangile.

Que

Que ce Ministère est honorable, qu'il est glorieux, que ceux qui en jouissent le doivent estimer ! Car s'il est vrai, comme on l'a dit, qu'il n'y a point de petite charge dans les maisons des Rois, qui sont les Dieux de la terre & les maîtres du genre humain, combien avantageux doit être le service de ces charges, qui s'exercent dans la Maison du Dieu vivant, aux piez duquel les Rois mêmes tombent à genoux, comme ses adorateurs & ses humbles vassaux. Servir à Dieu c'est régner, dit élegamment l'illustre Bernard. Le servir donc dans le Ministère de sa parole, c'est une espèce de royauté dans l'Eglise militante, & ceux qui s'en acquitent bien peuvent se promettre une des plus riches couronnes de la triomphante. David tout grand Monarque qu'il étoit, preferoit la condition des simples Portiers du temple de l'Eternel, à celle des Princes qui occupent les plus superbes palais. Quel donc doit être le bonheur de ces Serviteurs Évangéliques, qui sont les vrais portiers du temple de Dieu, qui ouvrent les Portes spirituelles de l'Eglise, qui en ont les clefs & qui y introduisent les ames. Aussi voyez-vous que St. Paul se vante de cet insigne Ministère, il s'en glorifie, & il ne peut parler de l'Évangile sans ajoûter aussi-tôt dans le sentiment d'une sainte joye, *duquel j'ai été fait Ministre.*

Pf. 84.

Cette expression est extrêmement remarquable. Car c'est pour apprendre aux Pasteurs, que dans leurs predications, dans leurs écrits,

écrits , dans toute leur conduite , ils doivent se considerer , non comme les maîtres de l'Evangile , pour le prêcher à leur fantaisie , selon leurs sentimens propres , & leurs pensées particulieres : mais comme ses Ministres & ses serviteurs , pour s'assujettir religieusement à ses mysteres , à ses enseignemens , à ses preceptes , & le suivre exactement , comme les serviteurs sont leur maître , sans se detourner jamais de la voye qu'il marque & du chemin qu'il prescrit. C'est la regle que Saint Pierre donne aux Pre-<sup>1 Ep. 4.</sup>dicateurs en leur disant dans sa premiere Ca-<sup>11.</sup>tholique, que celui qui parle , parle comme les paroles de Dieu , & que celui qui administre , administre comme par la puissance que Dieu fournit , afin que chacun se tienne dans l'esprit de serviteur. Et J E S U S lui-même que Dieu dans le Prophete Esaïe appelle son Serviteur juste , s'étoit assujeti à ce devoir , en évangélisant aux hommes , selon les ordres & les intentions de son Pere. Car c'est ce qu'il <sup>Jean. 7.</sup>entend , quand il dit , Ma doctrine n'est point <sup>16.</sup>mienne , mais de celui qui m'a envoyé. Telle doit être la methode des Pasteurs dans leur maniere d'enseigner les hommes. Comme esclaves de l'Evangile ils doivent s'attacher à ses doctrines , & se tenir precisement à ses matieres , sans s'en écarter , sans y rien mêler d'humain , sans y ajoûter les vaines subtilitez de leur esprit. Car si Dieu sous la Loi defendoit rigoureusement aux Israélites de semer de deux sortes de semences dans un même champ ,  
c'é-

c'étoit pour signifier à ses enfans qu'il faut bien se donner de garde de repandre diverses doctrines dans le champ de son Eglise, & parmi la bonne semence de sa parole celeste; d'y mêler le mauvais grain des enseignemens étrangers. Pour parler en vrai Pasteur, il faut toujours parler après Dieu, afin de pouvoir dire, comme les Prophètes, La bouche de l'Éternel a parlé: & comme nôtre St. Apôtre, J'ai reçu du Seigneur ce qu'aussi je vous ai donné. Que tout Predicateur donc qui veut être fidele en sa charge prenne garde à ceci, qu'il agisse toujours comme Serviteur de l'Évangile, pour ne se departir jamais de la doctrine évangélique, y rapporter toutes ses pensées, en emprunter toutes ses lumieres, en tirer toutes ses preuves, y faire servir tous les ornemens. S'il tonne, que ce soit avec les foudres de la Loi de Dieu; s'il éclaire, que ce soit avec la lampe & le flambeau de sa parole; s'il bâtit, que ce soit sur le plan qui est montré dans la montagne de ses Ecritures; s'il plante, que ce soit comme Paul; s'il arrose, que ce soit comme Apollos, & s'il s'y prend de la sorte Dieu benira son travail, & lui donnera un heureux accroissement par la benediction de sa grace.

Mais ce n'est pas assez à l'Apôtre de nous décrire la nature de sa charge, en s'appellant Ministre de l'Évangile, il veut en même tems nous en montrer l'établissement & l'origine. Car il ne dit pas simplement qu'il est Ministre,

tre , mais qu'il l'a été fait pour temoigner qu'il y avoit été legitimement apellé par une vocation expresse , & qu'il n'avoit pas entrepris temerairement ce grand emploi du Ministère , comme ces faux Prophetes dont le Seigneur se plaint par la bouche de Jeremie , parce qu'ils couroient sans que Dieu les eût envoyez. Vous savez comme Saint Paul fut apellé à l'Apostolat , par le Fils de Dieu lui-même , d'une maniere accompagnée de tant de merveilles qu'elle n'eut jamais de semblable , & qu'elle passa de beaucoup l'établissement même des autres Apôtres ses collegues : car J E S U S apella les autres durant les jours de son infirmité & de sa foiblesse , mais pour celui-ci il le voulut apeller depuis son ascension glorieuse & triomphante dans le Paradis. Il se fit conoître aux autres en la terre. Ce fut du ciel qu'il se revela formellement à celui-ci. Il attira les autres par les douces invitations de sa parole , & par les operations puissantes de son Esprit : mais il abatit celui-ci , comme par un coup de foudre retentissant & terrible qui le terrassa subitement à ses piez , & le priva même de la vuë , par l'éclat éblouissant de son extraordinaire lumiere. Il retint les autres long tems avec lui , pour les instruire peu-à-peu dans sa divine école , & leur fit faire , s'il faut ainsi dire , les années de leur novitiat en sa compagnie : mais il rendit celui-ci maître en un moment dans la science de ses voyes , & il l'envoya tout aussi-tôt fai-

re l'office de Docteur par toute la terre. Il le fit en même tems & Chretien & Pasteur : & de l'ennemi le plus cruel de son nom il le fit devenir en un instant un des plus admirables organes de sa gloire : desorte qu'il a bien raison de dire ici, *qu'il avoit été fait Ministre de son Evangile.*

C'est là un temoignage que tout vrai Pasteur se peut rendre fort bien à soi-même. Et sans cela, sans cette vocation que nôtre Saint Docteur entend en ce lieu, il ne seroit pas véritablement Pasteur. Il est vrai qu'il faut garder les proportions entre Saint Paul & les autres Ministres de JESUS-CHRIST. Car il est vrai qu'il ne parle plus aujourd'hui du ciel à ceux qu'il veut appeller au service de son Eglise, comme il fit à ce saint homme. Il est vrai qu'il ne les appelle plus, comme les autres Apôtres ses confreres, sur qui il souffla miraculeusement le Saint Esprit, & fit descendre les langues de feu, pour leur apprendre tout-d'un-coup le langage & les dialectes de toutes les nations de la terre. Cette vocation extraordinaire & surnaturelle qui n'étoit propre qu'aux commencemens de l'Eglise, & à la fondation du Christianisme, n'a pas duré dans les suites. Mais cependant Dieu n'a pas laissé d'y appeller au Ministère sacré ceux dont il a voulu se servir pour la conduite des ames, d'une part par le mouvement de son Esprit qui les pousse au dedans, & les embrase d'un ardent desir de se consacrer au service de Dieu,

&c

& à la construction de son temple. C'est cette vocation intérieure dont parle Jérémie, en disant à l'Eternel, O Dieu, tu m'as attiré, & tu as été plus fort que moi. Et c'est par elle que Dieu fait dans les hommes ce qu'il fit anciennement dans Jéhu, quand il l'oignit en secret & en cachette, pour l'inciter à prendre la Royauté d'Israël: car de même Dieu par l'efficace invisible de son esprit nous oint secrètement, & nous porte à entreprendre le gouvernement spirituel de son Eglise. Et ce mouvement intérieur, cette voix secrète de Dieu qui nous appelle intérieurement dans le cœur, sans dire mot à l'oreille, cette sainte vocation se conoit, quand dans le desir qu'on a d'embrasser le Ministère Ecclesiastique, on sent en soi-même, qu'on n'y est poussé par aucune affection humaine, non par l'envie de paroître, non par le desir de s'accommoder: mais par le seul intérêt du regne de Dieu & de l'édification de son Eglise. Qu'on se propose pour but, non son honneur propre & particulier; mais la gloire du Dieu souverain: non l'avancement de ses affaires; mais celui de l'Evangile qui est la grande affaire du bon Pasteur: non l'aplaudissement des peuples; mais l'amendement & la conversion des pecheurs: non le bruit de ses louanges; mais l'éclat & la predication de sa verité.

D'ailleurs Dieu nous appelle à son œuvre par la voix de son Eglise, qui nous choisit; &



par le Ministère déjà établi, qui nous instale, & quiconque est reçu en charge de cette manière, & par ces voyes legitimes, peut dire hardiment, comme Saint Paul, quoique dans un sens different, qu'il a été fait Ministre de l'Evangile, puis qu'il en a reçu l'ordre & le pouvoir par les vrais moyens que Dieu a determinez dans la conduite ordinaire de ses troupeaux. Oui, Mes Freres, tout Pasteur en considerant son établissement dans le Ministère doit remonter jusqu'à Dieu, pour lui en donner la gloire, & l'en reconoitre l'auteur. Car encore que ce soient les hommes qui l'ayent examiné, qui l'ayent éprouvé, qui lui ayent imprimé son caractère; c'est Dieu neanmoins qui a conduit leurs pensées, qui a presidé sur leurs jugemens, & qui s'est servi d'eux comme d'organes, pour expliquer son intention & son choix. Mais sur tout c'est Dieu qui lui a communiqué par l'effusion de sa grace, les talens qu'il apporte à l'instruction de son peuple, & à l'exercice de son emploi. Car qui est suffisant pour ces choses? De nous-mêmes comme de nous-mêmes nous ne suffisons pas à penser, à penser seulement le moindre bien: toute nôtre suffisance est de Dieu. Et c'est lui qui rend les hommes suffisans d'être Ministres du Nouveau Testament, comme dit Saint Paul au troisième de la seconde aux Corinthiens. C'est pourquoi un Pasteur en parlant de son Ministère, doit toujours avoir l'œil & le cœur élevez

vers

vers Dieu, pour le remercier de son établissement, & l'attribuër à sa bonté misericordieuse, comme le fait ici nôtre Saint Apôtre. Car il n'a pas plutôt dit qu'il a été fait Ministre de l'Évangile, que faisant une élévation de ses pensées vers le ciel, il ajoute pour lui en temoigner sa reconnoissance, *selon le don de la grace qui m'a été donnée.*

Voilà comme il justifie qu'il étoit véritablement l'Ange de la grace, selon le beau nom dont Saint Augustin l'a qualifié à justes titres. Car il a continuellement la grace à la bouche, il la celebre universellement en toutes choses. Il la prêche dans ses Sermons, il l'exalte dans ses écrits, il la glorifie dans ses exemples. Et il ne peut parler de son Apostolat, sans lui en faire un hommage, & lui en payer le tribut. Non, dit-il, ce n'est point par la considération de mon excellence, ni pour le mérite de mes vertus que Dieu m'a honoré du Ministère de son Évangile. Il n'y avoit rien en ma personne qui me pût rendre digne d'un si précieux emploi. J'en dois toute la louange à sa pure grace, & rien du tout à ma dignité. C'étoit par une semblable modestie, que parlant ailleurs de sa vocation à la charge d'Apôtre, il s'écrioit, Par la grace de Dieu je suis ce que je suis : & ayant exalté ses travaux par dessus ceux de tous les autres compagnons, il se reprenoit aussi-tôt lui-même & ajoutoit ce saint correctif : 1 Cor. 15: 10. Toutefois non

point moi, mais la grace de Dieu qui est en moi. Car en effet il n'est pas des Officiers de Dieu comme de ceux des Princes, ou des serviteurs que les hommes choisissent, pour les employer à leurs affaires. Les Princes & les autres hommes prennent ceux qu'ils estiment bons & propres à les bien servir, en qui ils croyent remarquer des qualitez considerables & avantageuses; mais Dieu en choisissant ses Ministres les rend bons, & leur inspire la capacité dont ils ont besoin pour son service. Il ne les trouve pas capables; mais il les rend tels; & pour le faire mieux paroître, il les choisit souvent dans un état qui remontre évidemment leur insuffisance. Il tire l'un du desert où il païssoit les bœufs & les chevres, comme Amos, l'autre de la bergerie, comme David, l'autre de la pêche, comme Saint Pierre, l'autre du peage, comme Saint Matthieu; d'un bouvier il fait un Prophete: d'un conducteur de brebis, un Pasteur de ses troupeaux: d'un professeur de pollions, un pêcheur d'hommes: d'un exacteur de tributs, un dispensateur de ses tresors & de ses richesses célestes. Mais où est-ce que la grace divine parût jamais davantage que dans la vocation de Saint Paul, puis qu'il n'y eut jamais d'état plus contraire à l'Apostolat, que celui où il se trouvoit quand le Fils de Dieu l'appella du ciel? C'étoit un furieux & enragé ennemi de son nom & de sa doctrine. C'étoit un persécuteur dechainé qui couroit de ville en ville

avec

avec toute l'ardeur imaginable, pour exterminer ses pauvres disciples. C'étoit un autre Herode, qui tâchoit d'étouffer l'Eglise dans son berceau, & de la noyer dans son sang, dès le moment de sa naissance. Et néanmoins au milieu de sa fureur & de ses blasphèmes, JESUS l'appelle d'en haut pour en faire un Ambassadeur extraordinaire de son regne. Il change tout-d'un-coup ce loup ravissant en une brebis innocente, ou plutôt en un Pasteur incomparable pour lui fonder des troupeaux par tout l'Univers. O grace vraiment merveilleuse! & rien ne fut jamais plus raisonnable que le langage de ce Saint Apôtre, quand il reconoit qu'il avoit été fait Ministre selon le don de la grace.

Mais encore faut-il ajouter qu'il n'envisageoit pas seulement cette grace dans la première vocation à la charge, où elle se fit remarquer avec tant d'éclat. Il la regardoit de plus dans l'exercice de son Ministère, où elle ne se signaloit pas moins. Car quel secours extraordinaire de la grace ne faisoit-il point à St. Paul pour s'en aquiter, comme il faisoit, avec tant de suffisance, avec tant de lumières, avec tant de force, tant de miracles, avec tant d'efficacité & de succès en tous lieux? Certainement tout Pasteur en general doit rapporter toutes les fonctions de sa charge à l'assistance de la grace divine qui se déploie charitablement en lui, & qui accomplit sa vertu puissante dans l'infirmité de sa chair. Car si nul

ne peut dire J E S U S être Seigneur, que par l'Esprit de Dieu, quelle operation particuliere de ce divin Esprit ne faut-il point aux conducteurs de son peuple, pour représenter toutes les merveilles de ce grand J E S U S, qui est l'admirable : pour approfondir le mystere de son incarnation : pour sonder l'abyme infini de sa mort : pour decrire la gloire incomparable de sa resurrection : pour deployer le triomphe incompréhensible de son ascension dans le ciel : pour étaler la hauteur & la profondeur, la longueur & la largeur inenarrable de sa dilection & de son amour ? Ce sont là des secrets qui passent toute la portée des hommes. Il n'y a que la grace de Dieu qui puisse donner la capacité d'en parler, & d'en parler de telle manière que la langue du Predicateur devienne le salut du peuple. Ce n'est point à eux-mêmes que les Ministres doivent rapporter ce bonheur & cet avantage. Ils ne doivent l'attribuer ni à la force ou à la beauté de leur esprit, ni à l'assiduité de leur travail, ni à l'activité de leur étude, ni à la fidélité de leur memoire, ni à la vivacité de leur imagination, ni à la fécondité de leur ame grande & relevée. Qu'ils montent toujours jusqu'à Dieu, pour chercher en lui la cause de tout ce qui procède d'eux, & y reconnoître sa grace, qui en est le vrai principe. Mais sur tout quand ce sont des hommes du genie & du caractère de Saint Paul, ou qui en approchent, e'est à eux à benir mille fois davan-

tagé

tage la bonté de Dieu qui les a glorieusement distinguez, & ils ne doivent jamais porter les yeux sur les rares tresors qu'ils possèdent, ni sur les grandes actions qu'ils font, qu'ils n'avoient en même tems, à la gloire de leur liberal bienfaiteur, que c'est le don de sa grace, qui leur a été misericordieusement donnée.

Il est vrai, Mes Freres, que ces paroles nous doivent faire admirer sa sagesse aussi bien que sa bonté & sa charité. Et c'est assurément une des vœs de l'Apôtre en cet endroit: Car il veut nous faire observer que Dieu ne communique pas sa grace à tous de la même maniere, ou dans le même degré: mais qu'il la dispense diversement, à l'un plus, à l'autre moins, selon les lumieres de son adorable providence pour le bien de ses enfans. L'un a un don plus grand, l'autre plus petit: mais à chacun la grace est donnée selon la mesure du don de CHRIST, comme il est dit dans le chapitre quatrième de notre Epitre. Ce grand Dieu, dont la sagesse est diverse en toutes choses, pratique dans l'Eglise ce qu'il fait dans le monde, & il en use dans la grace, comme dans la nature. Vous voyez que dans tous les ouvrages de celle-ci, ce divin auteur s'est plu à la variété. Dans le ciel il a semé des astres extrêmement differens, en grandeur, en situation, en lumiere & en vertu: tous ne sont pas des soleils, ni des planetes; mais autre est la gloire du soleil, autre celle de la lune, autre celle des étoiles. En la terre il a fait des

parties merveilleusement dissemblables, dont les unes ont la hauteur en partage, comme les montagnes: les autres la profondeur & l'humidité, comme les vallées: les autres la graisse & l'abondance, comme les prairies: les autres les grains & les bleds, comme les campagnes: les autres l'ombrage, la fraîcheur & l'utilité des bois, comme les forêts. Dans la mer il a diversifié infiniment ses merveilles, & donné des propriétés très-différentes à cet élément. Car ici il produit des perles qui sont l'amour & la richesse du monde. Là il engendre du corail qui tient son rang entre les choses précieuses. Là il roule de l'ambre à qui tout le genre humain a donné son estime & ses éloges. Là il présente des Iles, les unes grandes, fécondes & délicieuses, les autres moindres, plus stériles & moins agréables. Dans nos corps il a mis une multitude de membres fort divers & fort inégaux. Tous n'ont pas la vivacité de l'œil, ni la subtilité de l'oreille, ni la beauté en la majesté du visage. C'est ainsi qu'il a plu à Dieu d'en user dans son Eglise, où il a diversifié ses dons aux Fidèles, pour en faire un corps parfaitement bien composé, où chaque membre eût sa forme différente & son usage particulier, pour l'ornement & l'utilité de tout. Sur tout cette diversité se remarque dans les Pasteurs, qu'il façonne différemment, & qu'il remplit de qualités dissemblables, afin que chacun agisse selon le don de la grâce qui lui a été donnée, l'un avec plus de force,

ce, l'autre avec plus de douceur, l'autre avec plus d'adresse, l'autre avec plus de patience. Il en revêt l'un de la simplicité de la colombe, l'autre de la prudence du serpent, l'autre de la bénignité de l'agneau, l'autre du courage & de la générosité du lion. Saint Matthieu & Saint Luc sont heureux en narrations. St. Jean sublime en enseignemens, & confit en charité. St. Pierre hardi & véhément en menaces. Esdras pompeux & admirable dans toutes les parties de l'éloquence. Tous ne sont pas également partagez, & ne possèdent pas les mêmes richesses. Les uns ont les dix talens, par un heureux assemblage, les autres n'en ont que cinq, les autres deux seulement, & plusieurs sont réduits à un. Les uns fournissent l'or & la soye pour la construction du tabernacle, les autres ne présentent que le bois & le fil, & bienheureux sont ceux qui peuvent apporter seulement les simples peaux de saison. En un mot il n'y a que le Fils de Dieu seul, qui par un privilège attaché uniquement à sa personne, ait reçu l'Esprit sans mesure, tous les autres n'en ont que chacun une portion distincte des autres, & St. Paul lui-même, St. Paul le grand vaisseau de l'élection n'agissoit dans les fonctions de son Apostolat, que selon le don de la grâce qui lui avoit été départie de la main de Dieu. Mais si jamais homme fut excelsamment & abondamment partagé des grâces célestes, il faut avouer que ce fut ce grand Apôtre. Aussi voyez-vous qu'il



qu'il le ressent & le reconoit dans nôtre texte. Car il n'a pas plutôt parlé du don de la grace de Dieu envers lui, qu'il ajoute immédiatement après, *selon l'efficace de sa puissance*, pour celebrer l'excellence & la grandeur de cette divine grace qui se deployoit dans toutes les parties de son Ministère, avec une force entièrement magnifique. C'étoit cela même qu'il representoit aux Colossiens, lors que leur parlant de l'Evangile, il leur disoit qu'il y travailloit selon l'efficace de Dieu qui agissoit puissamment en lui.

Combien en effet étoit puissante la vertu de Dieu dans ce saint homme? Quel Ministère, soit de Prophetes, ou d'Apôtres s'est jamais vu comparable au sien? Dejà pour l'y appeler & l'en revêtir il falut sans doute une efficace, & une puissance incomprehensible. Car jamais rien n'a été dans une disposition si contraire à une chose, que Saul l'étoit au Ministère de l'Evangile. C'étoit le grand & violent ennemi de cet Evangile sacré: C'étoit son persecuteur ardent, furieux & emporté. Il étoit dans l'exercice même de cette persecution cruelle. Il courroit plein de rage & de tuerie à Damas pour l'executer. C'étoit un lion lâché, irrité & transporté de colere, qui s'élançoit à corps perdu sur les brebis du Seigneur. Et dans ce moment terrible, dans cet élanement effroyable, qui procedoit de toutes les forces de l'Enfer, voilà le Ciel qui le convertit; voilà J. E. S. U. S. qui tout-d'un-coup

coup l'arrache à Satan , pour l'attacher inseparablement à lui. Quelle puissance, quelle efficace, quelle merveille de vertu ne faut-il point pour faire une si grande œuvre en si peu de tems ? Tout s'opposoit en lui à cette conversion si inopinée. La nature, l'éducation, les prejugez, les desseins, les habitudes, les interêts, les attaches, tout étoit sur pié dans son cœur , pour en faire un Juif animé & invincible. Quelle puissance donc pour renverser en un moment tant d'obstacles, confondre la nature, supplanter l'éducation, vaincre les prejugez , aneantir les desseins, arracher les habitudes, triompher des interêts, & rompre toutes les attaches, qui le lioient à la Synagogue , pour en faire en un instant un Chretien , un Pasteur , un Apôtre, la gloire & l'ornement de l'Eglise ? Saint Augustin trouvoit autrefois que la conversion d'un pecheur étoit un ouvrage plus difficile que la creation de tout le monde, par la raison de la resistance. Car , disoit-il , le neant ne resiste point à l'action du Createur ; au lieu que dans la sanctification de l'homme, il se fait des oppositions furieuses & incroyables à l'operation de Dieu. Mais qu'est-ce d'un pecheur commun & ordinaire, en comparaison d'un Saul le premier & le plus grand de tous les pecheurs ? Il falut donc necessairement pour le convertir selon le precepte de Saint Augustin, une puissance bien plus considerable, que pour la formation de tout l'Univers , puis que les  
aver-

aversions, les résistances de son cœur étoient dans l'excès, & que néanmoins la force de Dieu en vint à bout, en un clin d'œil. Il est vrai que cette force merveilleuse ne parut pas moins dans la suite; & si vous considérez Paul devenu Apôtre de J. CHRIST, vous remarquerez bien autant l'efficace de la puissance divine, que quand il falut le mettre en état de l'être. Car, je vous prie, pensez-vous à son Ministère, y peut-on jamais assez admirer la grande puissance de Dieu, puis qu'on y voit les lumières de la connoissance, & les parties de la predication dans le plus haut degré que jamais homme les ait eus dans tous les siècles? Pour ses connoissances, combien devoient elles être extraordinaires, puis qu'il avoit été ravi jusques dans le troisième ciel, jusques dans le sanctuaire éternel, pour y voir & pour y entendre les choses inenarrables que l'entendement ne sauroit comprendre, que la langue ne sauroit exprimer en cette terre basse & grossière? Combien surprenantes doivent être ses lumières, puis qu'il eut besoin d'un si grand remède, pour l'empêcher d'en tirer de la vanité, & qu'il falut des Anges même de Satan pour le tourmenter en sa chair, de peur qu'il ne s'enorgueillît outre mesure à cause de l'excellence de ses revelations? Et quelle preuve plus convaincante peut-on souhaiter de son grand savoir, que ces quatorze divines Epîtres qu'il a laissées à l'Eglise, puis que la profondeur des doctrines, la force

1 Cor.  
12:7.

cc

ce des raisonnemens, la beauté & la justesse des allegations, la sainteté des preceptes, la grandeur de la Theologie, & l'utilité de la morale s'y rencontrent avec tant de majesté & de grace, qu'il semble en les lisant qu'on y voit encore cet incomparable Apôtre descendant du troisième ciel, tout rayonnant de lumiere, bien plus que Moïse, quand il descendit de la montagne avec un visage tout resplendissant ? Pour les dons de la predication, peut-on douter à quel point il les possédoit, puis que ceux de Lyftré pour l'avoir oui parler à eux le prirent, non pour un homme, <sup>12.</sup> mais pour un Dieu ; & encore pour Mercure, qui passoit chez les Payens pour le Dieu de l'Eloquence ? Lui-même se rend ce glorieux temoignage, qui comprend en deux mots toute l'excellence d'un Orateur Chretien, que sa parole & sa predication étoit en puissance & en <sup>1 Cor. 2.</sup> évidence d'esprit : puissance pour tonner, évidence pour éclairer : afin de produire aussi la crainte, & l'amour dans l'ame de ses auditeurs. Aussi le grand Saint Augustin entre les trois choses qu'il auroit souhaitées le plus passionnément en la terre, mettoit expressément d'avoir vu Saint Paul en chaire, & de l'avoir entendu prêcher. C'étoit de quoi il faisoit le plus grand de tous ses desirs, après le contentement ineffable d'avoir vu J E S U S-CHRIST en chair. Il le preferoit même à la joye d'avoir vu Rome triomphante. Sans doute jamais homme ne parla comme cet  
hom-

homme ; après celui qui étoit Dieu & homme tout ensemble, en une même Personne. C'étoit son portrait le plus accompli. Et quand Saint Jérôme l'a nommé le rugissement du Lion de la Tribu de Juda , c'est parce que sa voix a le plus ressemblé à celle du Verbe éternel. Il ne faut pas oublier les miracles de ce St. homme , qui témoignent évidemment l'efficacité de la puissance celeste dans son Ministere. Lui-même en étoit si étonné que sa pudeur ne lui permettoit pas d'en parler. Voyez avec quelle honnête honte il s'en exprimait aux Romains. Je n'oserois rien dire que J E S U S-CHRIST n'ait fait par moi pour amener les Gentils à l'obéissance, par mes paroles & par mes œuvres, avec la force des signes & des miracles, en la puissance de l'Esprit de Dieu. A quoi si vous joignez les succès prodigieux des predications de cet Apôtre, vous ne douterez nullement de la grandeur de la puissance éternelle en son endroit. Car Dieu faisoit triompher sa parole par tout, dans les écoles de la Grece, c'est-à-dire, dans le vrai séjour de la Philosophie & de la sagesse humaine : dans l'Areopage d'Athènes ; c'est-à-dire, dans le plus savant & le plus illustre Corps de toute la terre : dans les murailles de Rome, la maîtresse & la capitale du monde. Dans la Cour même de Neron, & à la vue de ce terrible Empereur, il fit des conquêtes & gagna des âmes au Sauveur. Enfin Dieu donna tant d'efficacité à son emploi, que depuis Jerusalem il

Rom.

15: 12.

il avoit fait abonder l'Evangile jusques dans l'Asie, qui est aujourd'hui cette Hongrie si fameuse, & depuis il le porta encore plus loin dans l'Occident; & malgré l'obstination des peuples, & la subtilité des Philosophes, & l'éloquence des Orateurs, & l'autorité des Magistrats; malgré toute la ruse & la violence des Demons, il planta par tout la croix de son Maître, & attira puissamment les hommes à son service. Certes, tous les Apôtres travaillèrent avec beaucoup de vigueur, pour l'établissement de son regne, & ces douze Patriarches du nouveau peuple firent chacun de grands exploits, pour la fondation du Christianisme. Mais nul n'a jamais tant entrepris, n'a jamais tant exécuté que St. Paul. Il courut autant de pais lui seul que tous les autres ensemble. Aussi étoit-il l'Apôtre & le Docteur des Gentils en general, & au lieu que Pierre n'avoit eu que la Circoncision dans son partage, St. Paul eut le Prepuce, pour prêcher la doctrine Chrétienne à toutes les nations de la terre. C'est ce que lui-même remarque dans notre texte, pour justifier cette efficace puissante qu'il s'attribue. Car ce n'est pas tant pour faire honneur à sa personne, que pour s'accommoder au but & à la fin de son Ministère; qui étoit, dit-il, *d'annoncer entre les Gentils les richesses incompréhensibles de CHRIST.*

Je ne vous parlerai point ici de ces richesses inconcevables du Seigneur. Car nous vous

les avons déjà expliquées sur ce passage du chapitre second, où l'Apôtre nous a dit, que Dieu en nous vivifiant en son Fils s'est proposé de montrer aux siècles à venir les abondamment excellentes richesses de sa grace, par sa benignité envers nous en J. CHRIST. Ce sont ces mêmes richesses qu'il appelle ici *incomprehensibles*, & le mot de l'original signifie proprement *investigables*, parce qu'on ne les peut suivre, on ne les peut trouver, on n'y peut atteindre. Il n'y en a point de vestiges ni de traces dans le monde. Car aussi sont-ce les richesses de CHRIST. Et CHRIST & le monde sont ordinairement opposez dans l'Ecriture. Le monde a ses richesses, dans ses biens, dans ses honneurs, dans ses charges, dans ses dignitez, dans ses trônes, & dans ses Couronnes. Ces richesses-là se peuvent aisément comprendre, car elles sont toutes corporelles & matérielles, exposées à nos sens inférieures à nos esprits, qui sont d'une élévation, d'une étendue & d'une nature incomparablement plus considérable. JESUS-CHRIST a aussi ses richesses, comme la remission des pechez, la justice & la sainteté, la paix avec Dieu, la consolation de la conscience, la resurrection glorieuse, & la vie éternelle. Mais ce sont ici des richesses investigables, & incomprehensibles, parce qu'elles sont toutes spirituelles, hors de la sphere & de l'activité de nos sens, toutes infinies, au delà de la force & de la

capacité de nos esprits : trésors de mystères ineffables , trésors de science & d'intelligence , trésors de grace & de gloire au dessus de nôtre portée : richesses dans l'excés , dans une mesure sans mesure , dans une étendue sans bornes , dans une élévation sans terme , au delà de nos paroles & de nos pensées , au delà de toutes les recherches & de toute la comprehension de nos esprits. Pour porter de si grands trésors dans de simples vaisseaux de terre , pour les porter par tout le monde , & les presenter à tous les peuples , dans tous les climats qui sont sous le ciel , ne falloit-il pas un secours merveilleux de Dieu ? Et c'est ce qui fait dire à Saint Paul , que sa grace lui avoit été donnée selon l'efficace de sa puissance , pour annoncer entre les Gentils les richesses incomprehensibles de son Fils.

Mais , ô prodigieuse humilité de ce saint homme ! quelques grands que fussent en lui les dons de Dieu , quelque rare par conséquent & quelque étonnante que fût sa suffisance , vous le voyez néanmoins protester enfin qu'il étoit le moindre non seulement de tous les Apôtres , non seulement de tous les Pasteurs , mais même de tous les fideles. Car il se nomme *le moindre de tous les saints*. Oui , dit-il , cette grace m'a été donnée à moi qui suis le moindre de tous les saints. Comment , direz-vous , ce langage peut-il être sincere , peut-il être Apostolique , puis qu'il



ne semble pas véritable : Saint Paul le moindre de tous les saints ? N'est ce pas là une humilité feinte & affectée, semblable à la modestie superbe de ces gens artificieux, qui se meprisent eux-mêmes afin qu'on les estime davantage, qui se blâment afin qu'on les louë, qui foulent l'orgueil, comme disoit Platon, par un autre orgueil encore plus grand, & qui parlent de leurs imperfections & de leurs défauts, pour animer les autres à publier leurs loüanges ? Gens pareils aux rameurs, qui tournent le dos au port pour y rendre : ou aux lutteurs qui se courbent, se baissent & s'appêtissent pour renverser leurs antagonistes, & gagner sur eux la partie. Tels étoient ces vieux Philosophes, qui sous la crasse d'un visage austere, & les haillons d'un habillement mal propre & déchiré, cachotent une presomtion insupportable ; d'où vint ce mot de Socrate à l'un d'eux, Je voi ta vanité par les trous de ton manteau. A Dieu ne plaie que nous jugions, ou que nous soubçonnions rien de tel en nôtre bienheureux Apôtre, & que nous pensions qu'il y ait eu rien de feint & de simulé dans une ame si regenerée, & si sainte. C'est avec toute la sincerité & toute la verité possible qu'il se qualifie le moindre de tous les saints, & vous en demeurerez d'accord si vous le considerez du même côté qu'il se regardoit. Car il ne s'envisageoit pas-tel qu'il étoit alors depuis son Apostolat. A cet égard c'étoit sans con-

redit

credit le plus grand de tous les saints, & le plus parfait de tous les Chrétiens. Jusques-là que Saint Chrysostôme son admirateur perpétuel, & son zélé panegyriste ne fait point difficulté d'affirmer, que si l'on mettoit les vertus de tous les justes du monde dans le plat d'une balance, & celles de St. Paul seul dans un autre, la balance pancheroit infailiblement du côté de cet Apôtre emportée par le grand poids de sa sainteté: mais il se considère tel qu'il avoit été auparavant. Il fait reflexion sur sa condition passée, sur le tems qui avoit précédé sa vocation, lorsqu'il brûloit de haine contre l'Évangile, qu'il en procuroit l'extinction & la ruine avec une fureur implacable, qu'il assistoit avec une joye inhumaine au massacre des Martyrs, & que le cœur plein de cruauté, les mains de haches & d'épées, il couroit au meurtre des Chrétiens. A cet égard il a raison de se considérer comme le moindre de tous les saints, parce qu'il n'en fut jamais de plus indigne de l'être, & que de tous les hommes c'étoit le plus éloigné du bien, le plus fortement opposé au Royaume des cieus. C'est pourquoi en se considérant de la sorte il lui est ordinaire de se mépriser parfaitement: vous l'entendez en un lieu se nommer le premier, c'est-à-dire, le plus grand & le plus execrable de tous les pecheurs. Vous le voyez ailleurs s'appeller un avorton, comme s'il ne se tenoit pas même digne du nom d'homme, & qu'il ne dût pas être

<sup>1</sup> Tim.

<sup>1</sup>:5.

<sup>1</sup> Cor.

<sup>15</sup>: 8.

mis au rang des creatures vivantes. Je suis

1 Cor. 15:  
9.

le moindre, dit-il, de tous les Apôtres, indigne d'être appelé Apôtre, parce que j'ai persecuté l'Eglise de Dieu. Car la persecution est le plus grand de tous les crimes. Ce n'est pas seulement un crime, c'est un excès de crimes, c'est un emportement de blasphèmes, de cruauté & de tueries; c'est une

Act. 8:3.

22:4.

26:9.

rage de Demon. Encore faut-il avouer qu'entre tous les persecuteurs Saul étoit le plus terrible, liant & enchainant tant les hommes que les femmes, les poursuivant jusques dans les villes les plus éloignées, les contraignant par l'horreur des menaces, & par la rigueur des tourmens, non seulement de quitter leur Religion, mais de blasphemer le nom du Sauveur, remplissant les prisons des vrais fideles, pour les faire perir dans les plus sanglans supplices. Quel d'entre tous les saints en avoit tant fait? Les autres Apôtres avant que le Seigneur les eût appelés n'avoient pas véritablement d'affection pour lui, mais au moins n'avoient-ils pas de haine contre sa personne, ni d'aversion contre sa doctrine. Ils ne le conoissoient pas même, & ils ne songeoient ni à lui, ni à son Evangile en raccommo-  
dant leurs filez, ou en donnant ordre à leur banque; au lieu que Saint Paul étoit tout bouillant d'animosité contre J. CHRIST, & ne respiroit que le sang & le carnage de ses Disciples. C'est le vif sentiment de cet état abominable qui le penetre. Il ne peut y penser

sans

sans en être tout confus, tout humilié, tout abbatu, il ne peut tourner les yeux de ce côté-là sans fremir de ses pechez, sans se condamner, comme le plus perdu de tous les criminels, sans se prononcer le moindre de tous les saints.

Il est vrai qu'en cela son dessein est d'exalter davantage la grace de Dieu, & l'ineffable bonté du Seigneur, qui l'avoit retiré d'un état si deplorable. Quelle merveille, dit-il, de la misericorde infinie de mon Sauveur, de m'avoir choisi dans un état qui me rendoit si detestable à ses yeux : de m'avoir élevé si haut dans les dignitez de son Royaume, lorsque je meritois que ses foudres me precipitassent dans les abîmes éternels ? Plus j'étois indigne de tant de faveurs, & plus sa grace paroît admirable dans ma personne ; plus je meritois sa vengeance, & plus fait-il d'honneur à son amour, en le deployant sur une tête si mal propre à l'éprouver. Ainsi il fait deux choses également remarquables. Car d'un côté il reconoit & élève en lui la grace de Dieu, qui l'avoit mis parmi les saints ; car vous voyez qu'il ne desavouë pas d'être de ce nombre. Mais en même tems il deprime & abaisse la nature, qui l'obligeoit à se confesser le plus petit de tous les saints, dans la vuë de ses pechez precedens : il se regarde comme grand en Dieu, qui l'avoit fait tel qu'il lui avoit plu ; mais petit en lui-même, où il trouvoit des imperfections étranges & énor-

mes, Par où s'accorde la contrariété qui semble se rencontrer en Saint Paul. Car dans un endroit il proteste qu'il n'étoit en rien moindre que les plus excellens Apôtres, & ici il confesse qu'il est le moindre de tous les saints. Il avoit raison dans l'un & dans l'autre de ces sentimens. Car à le considerer dans la grace & dans la vocation de J. CHRIST, il ne cedeoit à aucun des plus grands Apôtres, & les riches dons qu'il avoit reçus d'en-haut le rendoient égal à tous les autres. Mais à le considerer dans sa nature corrompue, il n'y en avoit point à qui il ne fût inférieur, puis qu'aucun de ses saints confreres ne s'étoit jamais emporté dans des crimes semblables aux siens.

Cependant remarquez bien ici en quoi consiste l'humilité de ce fidele serviteur de J. CHRIST, c'est proprement à l'égard de la sainteté. Ce n'est point à l'égard de ses talens; il ne s'estime pas le moindre des Pasteurs. Ce n'est pas à l'égard de sa vocation; il ne se considere pas comme le moindre des Apôtres, & il s'égale au contraire à ceux qui paroissent le plus dans cette importante charge; mais il se nomme le moindre de tous les saints. Pourquoi cela, Mes Freres? C'est parce que toutes les autres qualitez, tous les autres avantages se peuvent conoître par eux-mêmes, ou par leurs effets. Mais il n'en est pas de même de la sainteté, qui ne se conoît point par là. Elle reside sur tout dans le cœur, elle de-

depend essentiellement du cœur; sa grandeur, ou sa petitesse, consiste dans la disposition du cœur. Car un homme est plus ou moins saint, non précisément selon les œuvres qu'il fait, puisque les œuvres extérieures d'une personne moins regenerée qu'une autre, sont quelquefois plus grandes & plus excellentes, selon les rencontres où elle se trouve, ou les occasions qui lui sont fournies, ou les moyens qu'elle a de faire du bien. Mais on est plus ou moins saint, selon que son cœur est disposé envers Dieu & envers le prochain. Comme donc le cœur est une chose cachée, invisible & impenetrable à tout autre qu'à l'Éternel, on est bien fondé à se croire le moindre de tous les saints, parce qu'on ne fait pas ce qu'il y a dans le cœur d'autrui, qui le rend plus vertueux & plus recommandable que nous. Mes œuvres seront meilleures que celles de beaucoup d'autres; mais dans l'esprit de ces autres, il y aura peut-être quelque tendresse pour Dieu, quelque charité pour le prochain, quelque sentiment secret de contrition, & de repentance, quelque mouvement particulier d'humilité ou de patience, quelque touche intérieure de devotion & de piété qui m'est inconnue, & qui lui donne de l'avantage sur moi. Ainsi ne lisant point dans l'ame des autres, je dois toujours leur accorder la preference, comme pouvant y avoir quelque chose dans leur esprit qui vaut mieux, & qui les rend plus agréables au Ciel. C'est proprement ainsi qu'il faut

entendre ce précepte de Saint, Paul qui veut que chacun estime autrui par humilité de cœur plus excellent que soi-même. Car il est certain que cette maxime ne regarde pas les biens du corps ou de la fortune, ou de l'esprit purement humain, ou de la vertu simplement morale. Ce ne seroit pas une modestie, mais une sottise à un homme sain & vigoureux de juger qu'il se porte moins bien qu'un malade; à un riche de se considérer comme moins accommodé qu'un mandiant; ou à un brave & vaillant soldat de s'estimer moins généreux qu'un poltron; à un docte rempli d'une profonde érudition, de se croire moins capable qu'un ignorant. Mais à l'égard de la sainteté nous devons toujours presumer à l'avantage des autres, qui en sont ornés, parce qu'ils peuvent avoir dans le cœur des prérogatives imperceptibles qui les rendent meilleurs que nous. Les apparences du dehors ne sont pas toujours de bonnes preuves. Les plus gens de bien ne sont pas toujours ceux qui le paroissent davantage. Et qui eût jamais cru que le pauvre Peager se frappant la poitrine dans le sentiment de ses pechez, & criant miséricorde de toutes ses forces, eût mieux valu que cet éclatant Pharisien qui étaloit ses jûnes, ses aumônes & ses bonnes œuvres. Ainsi chacun se peut fort bien juger le moindre de tous les saints, dans l'opinion que la charité lui doit inspirer pour le bien d'autrui qui lui est caché; & dans le

sens

sentiment qu'il a de son propre mal qui lui est connu & certain. Mais sur tout ceux qui ont eu des défauts considérables, ou qui sont tombez dans des fautes atroces n'en doivent jamais perdre le souvenir, pour s'humilier infiniment dans cette vuë. Et c'est pour cela que Dieu veut permettre que les plus grands pechez se rencontrent souvent dans les plus grands hommes, afin que leurs dons & leurs crimes se fassent un contrepois les uns aux autres. Que leurs dons à la vuë de leurs crimes ne les enorgueillissent pas. Que leurs crimes à la vuë de leurs dons ne les découragent point; & que mêlans heureusement ces deux choses ensemble, ils se reconnoissent en pensant à leurs dons les plus heureux de tous les pecheurs, & en s'attachant à leurs crimes ils se confessent les moindres de tous les saints.

C'est assez, Mes Freres, pour l'intelligence des paroles de Saint Paul, dont sans doute vous comprenez maintenant l'intention & le sens. Pour l'aplication qui reste à vous en faire, je n'ajouterais que deux choses seulement, dont l'une regarde les Pasteurs, & l'autre le peuple: toutes deux dignes de l'attention de vos esprits. Car pour nous, Mes très-honorez Freres en nôtre Seigneur J E S U S-CHRIST, nous, dis-je, à qui Dieu a commis le soin & la conduite de ce troupeau, souvenons-nous que nous sommes Ministres de l'Evangile; que l'Evangile est le vrai & propre sujet



sujet de notre Ministère, le thème de nos  
 predications, & la matière de nos exercices.  
 Employons donc toute notre étude à bien  
 connoître cette doctrine céleste, faisons en nô-  
 tre principal & nôtre tout, & tenons pour  
 indubitable que c'est de quoi nous devons  
 entretenir nos auditeurs, si nous voulons  
 nous acquiter fidelement de nôtre devoir en-  
 vers eux. Laissons la nature aux Philoso-  
 phes, les étoiles & les Planetes aux Astro-  
 nomes, les langues aux Critiques, la Rhetor-  
 que aux Orateurs, les Mathematiques aux  
 Geometres & aux autres curieux de leur ordre.  
 Prenons pour nous l'Évangile, & lui donnons  
 toute nôtre amour, toute nôtre curiosité,  
 toute nôtre application. Que nôtre Astrono-  
 mie soit de nous attacher à ce grand Soleil de  
 justice, qui porte la vie & la santé dans ses  
 ailes lumineuses; à cet Orient d'enhaut, & à  
 cette étoile resplendissante de Jacob, dont la  
 lumière éternelle illumine tout homme ve-  
 nant au monde. Que nos Mathematiques  
 s'occupent à bien mesurer la hauteur & la pro-  
 fondeur, la longueur & la largeur de cet  
 amour de Dieu qui nous a été remoiné en  
 J. CHRIST. Que nôtre Philosophie con-  
 siste à bien connoître les mysteres de la grace:  
 nôtre Critique à bien juger du langage de Ca-  
 naan: nôtre Rhetorique à parler comme la  
 Parole de Dieu. Enfin que tout nôtre Minis-  
 tere s'arrête à l'Évangile pour en faire le fond  
 de nôtre science, & le corps de nos Sermons.  
 C'est

C'est là ce qu'il faut annoncer pour sauver les  
ames. C'est ce pain celeste, ce lait d'intelli-  
gence, cette viande solide, cette pâture de vie  
qu'il faut donner aux hommes, si l'on veut les  
nourrir dans l'esperance de l'immortalité bien-  
heureuse. Proposons nous d'en composer  
tous les alimens que nous detaillons, pour  
rendre nos gens sains, forts & vigoureux dans  
les choses spirituelles & salutaires. S'ils n'y  
trouvent pas de quoi se contenter, ce sera leur  
faute, & non la nôtre; leur degout viendra  
de leur mauvais goût, & non du defaut de la  
nourriture que nous leur presenterons. Ils res-  
sembleront à ces malheureux Israélites, qui  
s'ennuyent de la manne par le dereglement  
de leur appetit, & non par l'insipidité de ce  
pain des Anges, & de cet aliment divin, qui  
contenoit en soi des delices admirables. Nous  
aurons Dieu pour approbateur de notre travail,  
en nous tenant ainsi attachez à la doctrine &  
à la methode de son Evangile: nos conscien-  
ces nous rendront bon temoignage, nous  
parlerons avec une hardiesse digne de notre  
caractere. Et si les esprits vains & ridicule-  
ment delicats méprisent la simplicité de notre  
parole, les bonnes ames trouveront que cette  
simplicité Evangelique, qui degoute les su-  
perbes, est ce qui edifie les coeurs humbles,  
qui ont la faim & la soif de la vraie justice.  
Veilà notre leçon à nous autres Pasteurs,  
voilà votre peuple Chretien; c'est que l'hu-  
militeé de St. Paul, & son extrême modestie qui  
le

le porte à s'abaisser au dessous de tous les fideles, vous doit servir d'exemple, pour vous obliger à n'avoir jamais que de très-petits sentimens de vos personnes. L'humilité, Chers Freres, est la plus aimable de toutes les vertus, la plus agreable aux hommes, & la plus pretieuse devant Dieu; si necessaire que sans elle le Seigneur proteste qu'il est impossible d'entrer dans son bienheureux Royaume; & si excellente, qu'il declare que les plus humbles sont les plus grands, & que plus on s'abaisse plus on est élevé. Car c'est à ces ames respectueuses qui reconnoissent leur petitesse, que Dieu se plaît à faire du bien, & à communiquer abondamment l'excellence de ses graces. Comme les pluyes ne s'arêtent pas sur les montagnes hautes & superbes, mais coulent dans les humbles vallées, où elles produisent la fécondité & les delices. Aussi les graces du Ciel ne sont point pour les esprits fiers & hautains: mais pour les humbles de cœur sur qui elles se repandent avec abondance. Bannissons donc l'orgueil qui a changé les Anges en Demons, & revêtons cette heureuse humilité, qui change les hommes en des Anges. Imitons nôtre St. Apôtre qui étoit le plus grand de tous les Chrétiens, & qui ne trouvoit pourtant rien de plus petit que lui à ses yeux. Ne pensons jamais rien que de fort mediocre de nous-mêmes. Que la consideration de nôtre misere & de nôtre corruption naturelle, de nos defauts passez, de nos imperfections encore presentes, &

des

des infirmités pitoyables qui fourmillent tous jours en nos âmes, nous tiennent sans cesse dans un profond abaissement; & si nous avons quelques grâces, pensons sans cesse, que ce sont des grâces qui ne nous doivent pas enfler, mais humilier au contraire. Et que comme le soleil plus il est élevé dans le ciel, moins il fait d'ombre en la terre; aussi nos vertus plus elles sont éminentes, & moins doivent-elles laisser d'opinion, d'elles-mêmes dans nos cœurs. Considérons ce qui nous manque plutôt, que ce que nous possédons, & comparant ce qui nous défaut avec ce que nous avons d'acquis, nous nous trouverons merveilleusement pauvres, & ne nous flatterons pas de l'estime de nos richesses. Cette pensée rabattra toute notre présomption: & si l'on a feint de Minerve que son miroir étoit son bouclier, nous n'avons qu'à nous regarder par nos faiblesses, & cette vue ne manquera pas à nous défendre, comme un bouclier impenetrable des attaques de la vanité.

Pour nos prochains, reconnoissons & admirons les bonnes qualitez qui paroissent en eux. Croyons qu'ils en ont encore beaucoup davantage, que nous n'en voyons; qu'il y a des trésors cachez dans leur cœur, qui les rendent sans comparaison plus excellens que nous. Et considérons de la sorte nos personnes, & celles d'autrui, nous nous accoutumerons à nous estimer les moindres de tous les saints. Mais hélas! combien sommes nous éloignez

guez de ces bons & raisonnables sentimens ? Et qui pourroit lire dans nos cœurs, quelle excessive & demesurée estime n'y verroit-on point pour nous-mêmes ; quel prodigieux mepris pour les autres ? Pour nous, si nous avons quelques petits traits, quelques foibles lineamens de vertu, nous croyons être des Héros : nous nous considérons comme des chefs d'œuvres, comme des merveilles, & par un abus pareil à celui des meres aveuglement passionnées, qui voyant quelque chose de gentil dans leurs enfans, s'imaginent que c'est la perfection même : aussi quand nous remarquons quelque peu de bien dans nos actions, il nous semble que ce sont autant d'exploits dignes de l'Histoire. Mais pour les autres, c'est tout le contraire ; leurs vertus les plus éclatantes ne nous paroissent souvent que comme des taches, ou des ombres obscures. A peine leurs meilleures œuvres peuvent-elles gagner notre approbation. Nous ravalons en eux avec mepris, ce que nous devrions élever avec éloge. Nous disons volontiers du plus grand de tous les Prophètes, ce n'est qu'un roseau démené du vent. Il en est ainsi certes, à considérer nos inclinations & nos dispositions naturelles. Un fol amour de nous-mêmes nous enivre ; & dans l'étourdissement où il nous met, il nous persuade que nous sommes les plus excellens de tous les hommes. Chacun porte un cœur de Roi dans son sein, & ne regarde les autres que comme de petites gens,

gens, qui ne sont pas dignes de lui delier la courroie de ses souliers en se baissant. Mechante & pernicieuse humeur, cause de tous les troubles & de tous les desordres qui affligent le monde & l'Eglise: car d'où viennent tant de querelles, tant de medifances, tant de divisions & de disputes, si non de l'orgueil qui nous rend idolâtres de nous-mêmes, & dedaigneux envers nos prochains. Un esprit superbe & arrogant veut qu'on le respecte, qu'on lui cede, que tout ploye sous lui; & si on le choque le moins du monde, bien souvent sans y penser, c'est une injure irreparable, qui le met aux champs. Il crie, il tempête, il fait du bruit, comme si l'on avoit outragé un Prince, d'où se forment des haines immortelles, & de cruelles vengeancees. Cette maudite source de la vanité étant donc si amere & si funeste, éloignons nous en desormais, Mes chers Freres, avec tout le soin possible, & tenons tous nos sentimens dans une humilité profonde. Cette excelente vertu nous sera autant avantageuse & utile, que son contraire est nuisible & pernicieux. Car si nous depouillons une fois l'opinion de nous-mêmes, si nous demeurons dans les termes d'une sainte modestie, nous estimant moindres que nos freres, & nous mettant au dessous des autres saints, nous affermirons une paix, une concorde, une union, un repos inviolable au milieu de nous. Nous regarderons nos prochains avec respect, nous recevrons leurs bons offices avec gratitude,

nous remarquerons leurs vertus & leurs avantages avec joye, nous en parlerons avec louange, nous excuserons leurs défauts avec charité, nous supporterons de leurs injures avec patience: nous avancerons ainsi tous ensemble l'Evangile de nôtre Seigneur: nous en ferons conoître les richesses incomprehensibles à ceux qui les ignorent; nous les ferons cherir & bénir incessamment à ceux qui les comprennent: nous mènerons une vie d'AnGES en la terre; en attendant que Dieu nous unisse avec eux dans le ciel, où tous les Saints étant au comble de la perfection souveraine, se joindront tous dans un éternel concert, pour bénir à jamais l'auteur de leur sainteté, de leur félicité & de leur gloire. A lui Pere, Fils, & Saint Esprit, soit honneur, force & empire aux siècles des siècles. A M E N.